

# PROGRAMME



Sous le signe

## d'Ibn Rochd

RELIGIONS ET POUVOIRS  
passerelle ou impasse ?

1ère Edition

Du 6 au 8 mai  
à Rabat  
2009

# Edito

Le débat d'idées, le dialogue des intelligences, le plaisir de penser ensemble. Ibn Rochd nous insuffle, par son œuvre, sa pratique philosophique et son sens de la démonstration, une valeur suprême: **célébrer la vie et l'homme par la controverse intellectuelle.** En inaugurant cette tradition de rencontres à Rabat, sous le signe d'Ibn Rochd, nous voulons redonner à la liberté de pensée toute sa sérénité. Avec trois exigences majeures : ne pas en faire un privilège pour initiés, mettre la création au service de la pensée pour que raison et émotion interagissent, et inviter les plus jeunes au débat pour qu'ils apprécient assez tôt la nuance entre culture et divertissement.

Ibn Rochd est le produit et le précurseur d'une Méditerranée possible, métisse, baignant dans l'histoire mais nullement prisonnière de dogmes. Sans nostalgie aucune, **Sous le signe d'Ibn Rochd** invite au débat, à la création et à l'échange, des figures modernes qui ne cèdent ni à un occidentalisme pervers ni à un dogmatisme meurtrier. Tous prendront part à une agora où la controverse promet d'être animée et vive, prendront part à des cartes blanches où la liberté est le maître mot, assisteront, au théâtre comme au cinéma, au lien secret qui lie l'art à la réflexion et apprécieront, en clôture, l'apport des élèves de terminale qui auront réussi à transformer l'essai et penser par la plume.

Fil d'Ariane reliant toutes ces initiatives, le thème de l'année se résume en une question : **Religions et pouvoirs, passerelle ou impasse ?** La preuve que, neuf siècles plus tard, l'origine de toutes les légitimités et de tous les amalgames aussi, le couple religion – pouvoir demeure largement insondable. Pourquoi ce lien reste-t-il si fort, si tenace ? Séculariser, est-ce encore possible, avec quelles marges de manœuvre ? Et les fondamentalismes, comment les Etats s'en accommodent-ils ou luttent contre ? En guise d'invitation ouverte et sans exclusive ni a priori, au débat d'idées et à l'épanouissement d'une intelligence créatrice

**Driss Ksikes**  
**Sous le Signe d'Ibn Rochd**

## Sommaire

|   |             |
|---|-------------|
| Le concept et la thématique de la 1ère édition  | <b>p.3</b>  |
| Derrière un événement, des hommes et une figure | <b>p.4</b>  |
| Les rendez-vous de Sous le signe d'Ibn Rochd    | <b>p.5</b>  |
| Agora, au cœur de la thématique                 | <b>p.7</b>  |
| Fragments, autour des cartes blanches           | <b>p.10</b> |
| Scen'arts, de l'art et des idées                | <b>p.13</b> |
| Hommage à Bruno Etienne                         | <b>p.14</b> |
| Un concours essai pour les jeunes penseurs      | <b>p.16</b> |
| Programme                                       | <b>p.17</b> |
| Remerciements - Les organisateurs               | <b>p.20</b> |

## Le concept et la thématique de la 1ère édition

Un espace autour de la pensée, pour tous.

### Le concept

Un colloque intellectuel mais pas rébarbatif, pointu sans être obscur, clair sans être simpliste. Conçu comme un rendez-vous de débat d'idées ouvert au plus grand nombre, **Sous le signe d'Ibn Rochd** met à l'honneur la réflexion, le savoir et l'échange. Loin des espaces spécialisés et élitistes, le grand public interagit avec des penseurs de renom invités à débattre autour d'une thématique. **Sous le signe d'Ibn Rochd** naît sous une bonne étoile, puisqu'il est le pendant au Sud des **Rencontres d'Averroès**, manifestation marseillaise forte de quinze années d'expériences, qui se propose depuis sa création de partager la connaissance en Méditerranée à travers des tables rondes et des publications. Lieu de brassage des points de vue et des modes d'expression, espace d'initiation au questionnement et au plaisir de la pensée, **Sous le signe d'Ibn Rochd** se veut un rendez-vous annuel, avec une première édition qui se déroule à Rabat du 6 au 8 mai 2009.

### La thématique

La première édition se penche sur les liens indéfectibles entre les expressions de la religion et du pouvoir. Comment ces deux sphères en arrivent à être irrémédiablement enchevêtrées dans l'espace public ? Comment les religions sont maintenues comme source incontournable de légitimité ou comme moyen d'instrumentalisation ? Et comment la sécularisation parvient-elle à justifier sa nécessité pour un exercice rationalisée du pouvoir ? Des questions pour mieux comprendre les rapports fluctuants voire ambigus entre imaginaire religieux et stratégies de pouvoir.

## Derrière un événement, des hommes et une figure.

### À l'origine de la manifestation

La manifestation est portée par un groupe d'intellectuels soucieux de créer un espace libre, de débat et de partage du savoir au cœur de l'espace public. Le comité de pilotage de la manifestation est composé de ses initiateurs : l'écrivain, dramaturge et directeur de La revue **Economia**, Driss Ksikes, le directeur de la Bibliothèque Nationale du Royaume du Maroc Driss Khrouz, l'universitaire professeur de philosophie et d'esthétique Noureddine Affaya, ainsi que Michel Péraldi, anthropologue et directeur au Maroc du CJB (Centre Jacques Berque pour le Développement des Sciences Humaines et Sociales).

### Un certain Averroès...

L'intitulé de la manifestation s'inspire certes de celui de son pendant à Marseille, **Les Rencontres d'Averroès**, créées par Thierry Fabre, mais il est avant tout emblématique de la portée intellectuelle et culturelle inhérente à l'événement. Car quelle autre figure que celle d'Ibn Rochd pouvait mieux incarner la rationalité, la pensée et le goût du savoir ?

Né à Cordoue en 1126, Ibn Rochd homme de loi et juge baigne très tôt dans la jurisprudence, s'initie à la théologie et à la philosophie, étudie la physique, la médecine, l'astrologie, la philosophie et les mathématiques. Il n'aura de cesse d'enrichir ses connaissances et d'y apposer sa réflexion. Condamné au nom de la religion musulmane, désigné comme hérétique, il fuit l'Espagne et s'éteint à Marrakech en 1198. Aujourd'hui encore, il est reconnu en Orient et en Occident comme un précurseur et une figure prédominante de la pensée.

## Les rendez-vous de Sous le signe d'Ibn Rochd

### Une thématique en quatre temps.

Durant trois jours, en plus d'un hommage rendu au sociologue français Bruno Etienne, spécialiste entre autres de l'islam politique et du Maghreb, disparu le 4 mars dernier, quatre rendez-vous ponctuent les journées **Sous le signe d'Ibn Rochd**.

### Agora

#### Agora, n.f., place publique dans les cités de la Grèce antique.

Les séances Agora sont pensées comme des moments de partage plaisant du savoir. D'éminentes figures de la pensée, des auteurs, des philosophes et des sociologues éclaireront de leur vision la thématique choisie, échangeront leurs points de vue avec les autres invités ainsi qu'avec l'assistance, sous le regard vigilant de l'animateur.

### Fragments

#### Fragment, n.m., partie d'un tout, d'une œuvre, passage.

Autre moment de partage, Fragments explore des textes littéraires et/ou philosophiques, choisis et lus par des comédiens. Carte blanche est accordée aux invités Ali Benmakhlouf, Thierry Fabre et Mohamed Kacimi. Chacun, avec sa sensibilité et à partir de son panthéon personnel, propose une sélection qui fait écho à la thématique de cette édition. Une fois sur scène, le corps et la voix des comédiens assurent la transmission. Les textes mis en espace par Imane Zerouali et lus par Aicha Ayoub, Nadia Benayad, Ghislaine Benjamaâ, Thierry Corbeau et Landri Hillairet, seront suivis par un débat avec les auteurs des cartes blanches.

## Scen'art

**Art, n.m. expression par des créations d'un idéal esthétique.**

Aux côtés de la pensée, l'art a également droit de cité lors des journées **Sous le signe d'Ibn Rochd**. Chaque soir, une œuvre cinématographique, théâtrale ou musicale, en lien avec la thématique de cette première édition, est programmée et suivie d'un débat.

## Concours essai

**Essai, n.m., ouvrage de réflexion littéraire qui ne prétend pas épuiser son sujet.**

Rendez-vous grand public, **Sous le signe d'Ibn Rochd** implique dès sa première édition les jeunes penseurs. Sous la direction d'un jury scientifique, un concours de dissertation, organisé en collaboration avec l'Académie Régionale de l'Education et de la Formation de Rabat Salé Zemmour Zaïers et avec l'appui de l'Institut des Hautes Etudes de Management (HEM) et la fondation du Roi Abdul Aziz Al Saoud, s'adresse en amont de la manifestation à de jeunes élèves de terminale, appartenant à des lycées publics, privés et d'autres affiliés à la mission française. Les résultats sont annoncés le dernier soir des rencontres.

## Agora, au cœur de la thématique

Religions et pouvoirs : passerelle ou impasse ? telle est la thématique de cette première édition. Les séances Agora la décortique en trois volets.

### Politiques et ritualisations de la religion

Est-ce que la religion, comme lien ritualisé est foncièrement politique ? Quelles sont les stratégies mises en œuvre pour lui assurer un habillage ou une représentation politique ? À travers l'histoire et l'anthropologie, cette première table ronde invite à déconstruire des liens fossilisés avec le temps.

Animée par Nouredine Affaya.

**Les invités : Felice Dassetto, Raphaël Liogier et Mohamed Ennaji.**

### Enjeux de sécularisation

Dans un contexte politique international chargé de tensions, aux soubassements religieux, qu'implique réellement la sécularisation au sein des espaces nationaux, comme renoncements, arbitrages ou ruptures ? Que faire des modèles existants ? Et quelles réappropriations de l'histoire de la sécularisation est possible par les pays musulmans ?

Animée par Mohamed Sghir Janjar

**Les invités : Abdennour Bidar, Abdou Filali-Ansary et Joan Francesc Pont.**

### L'Etat et la gestion des fondamentalismes

Le fondamentalisme est un phénomène moderne, tout comme l'Etat. Mais contrairement à l'Etat, le fondamentalisme est supra national. Quelle gestion les Etats, conscients de ce paradoxe, font-ils du phénomène ? Quelles différences entre la gestion des fondamentalismes issus des trois monothéismes ?

Animée par Driss Ksikes

**Les invités : Mohamed Tozy, Burhan Ghalioun et Ana Planet.**

**Pour les horaires et lieux, voir programme p.19-21.**

## Agora et ses invités

### Noureddine Affaya

Docteur d'Etat en philosophie, Noureddine Affaya est enseignant-chercheur et Professeur de philosophie et d'esthétique à l'Université Mohammed V de Rabat et président de l'ARCI (Association de recherche en communication interculturelle). Spécialiste des questions Orient-Occident, Noureddine Affaya publie **L'Occident dans l'imaginaire arabo-musulman** (Toubkal, 1997) et cosigne avec Driss Guerraoui **L'Afrique vue par ses jeunes, Le chaos et l'espoir** (L'Harmattan, 2008).

### Abdenmour Bidar

Agrégé de philosophie, Abdenmour Bidar est Professeur de Philosophie en Classes Préparatoires aux Grandes Ecoles à Sophia-Antipolis. Il est l'auteur de trois ouvrages sur la question des évolutions de l'islam contemporain: **Un islam pour notre temps** (Seuil, 2004), **Self Islam** (Seuil, 2006), **L'islam sans soumission, Pour un existentialisme musulman** (Albin Michel, 2008). Abdenmour Bidar est également auteur de nombreux articles sur la même question, pour la revue **Esprit**, les journaux **Le Monde** et **La Croix**.

### Felice Dassetto

Professeur ordinaire émérite à l'Université Catholique de Louvain (UCL), Felice Dassetto préside le Centre d'étude de l'islam dans le monde contemporain (CISMOC), créé à l'UCL en 2003. Ses recherches portent notamment sur l'islam contemporain et les changements culturels et sociaux en relation à la nouvelle présence de populations musulmanes en Europe, comme dans l'ouvrage **La construction de l'islam européen, Approche socio-anthropologique** (L'Harmattan, 1996).

### Mohammed Ennaji

Historien, Mohammed Ennaji a d'abord investi les domaines classiques de l'histoire politique et sociale, avant de s'engouffrer dans les espaces inédits de la servitude dans le monde arabo-musulman. Spécialiste de l'autorité, il s'intéresse particulièrement au lien d'autorité et à sa genèse dans le monde arabe, comme dans l'ouvrage **Le sujet et le mamelouk** (Mille et une Nuits, 2007). Acteur de la scène culturelle marocaine, Mohammed Ennaji dirige **le Printemps Musical des alizés** à Essaouira et le festival **Awtar** à Benguézir.

### Abdou Filali-Ansary

Abdou Filali-Ansary dirige à Londres l'Institut pour l'Etude des Civilisations Musulmanes, Université Aga Khan (AKU-ISMC). Il fonde en 1994 à Casablanca, en collaboration avec des chercheurs et intellectuels, **Prologues : revue maghrébine du livre**, revue trimestrielle bilingue consacrée à la réflexion sur les questions religieuses, sociales et politiques. Entre autres publications, **L'Islam est-il hostile à la laïcité ?** (Sindbad, 1996), et **Reformer l'Islam ? Une introduction aux débats contemporains**, (La Découverte, 2003).

### Joan-Francesc Pont-Clemente

Professeur de droit financier et fiscal à l'Université de Barcelone, Joan-Francesc Pont-Clemente fonde et dirige en 2005 The Institute for Life Long Learning de l'Université de Barcelone. Il a publié une douzaine de livres de sa spécialité et une centaine d'articles dans des revues scientifiques. Président à Barcelone de la Fondation Francisco Ferrer, il a notamment publié **Vivre laïque** (2003), **La Méditerranée, un espace de laïcité** (2005), et collabore en tant qu'expert sur la laïcité dans la revue **Dialogal**.

### Burhan Ghalioun

Penseur syrien installé en France, Burhan Ghalioun est directeur du Centre d'Études sur l'Orient Contemporain et professeur de civilisation arabe et de sociologie politique à l'université de la Sorbonne-Nouvelle Paris III. Il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages sur la politique et la sociologie du Monde arabe contemporain. Il a publié aux Editions La Découverte **Le Malaise arabe : l'État contre la nation** (1991) et **Islam et politique, la modernité trahie** (1997).

### Driss Ksikes

Actuellement directeur du Centre d'Etudes Sociales, Economiques et Managériales de HEM (CESEM) et de La revue *Economia*, Driss Ksikes s'illustre d'abord en tant que journaliste et rédacteur en chef de **TelQuel** puis de **Nichane**, hebdomadaires francophone et arabophone du même groupe. Il se retire du journalisme en 2006 et revient à ses premières amours, l'écriture. Auteur d'un roman **Ma boîte noire** (Tarik -Casa- et Le Grand Souffle -Paris-, 2006). Il est d'abord dramaturge. Il signe en 2008 son retour sur les planches avec la pièce **Il/Houwa**, après **Pas de mémoire... mémoire de pas en 1998** et **Le saint des incertains en 2000**.

### Raphaël Liogier

Raphaël Liogier est professeur des universités à l'IEP d'Aix-en-Provence où il enseigne la sociologie et la philosophie. Il dirige l'Observatoire du religieux et le Master Religion et Société et est l'auteur de nombreux ouvrages sur le religieux dans les sociétés contemporaines. Sociologiquement, Raphael Liogier s'intéresse à l'évolution des croyances et des mouvements religieux dans le processus de globalisation. Philosophiquement, il travaille sur la structure du croire en général, ses fondements épistémologiques, métaphysiques et éthiques.

### Ana Planet

Politologue, Ana Planet fait partie depuis 1992 de l'Atelier des études internationales méditerranéennes où elle réalise des recherches sur les migrations maghrébines contemporaines et les changements sociaux en pays d'origine et d'installation. Elle enseigne aujourd'hui au Département d'Etudes arabes et islamiques de l'Université Autonome de Madrid. Parmi ses œuvres publiées, **Islam et immigration, Propositions pour l'analyse et éléments de gestion** (2008), **Relations hispano-marocaines, Un voisinage en construction** (2005).

### Mohamed Sghir Janjar

Mohamed Sghir Janjar est docteur en anthropologie et directeur-adjoint de la Fondation du Roi Abdul-Aziz pour les Etudes Islamiques et les Sciences Humaines de Casablanca. Sociologue, il est aussi auteur de nombreuses études relatives à la pensée arabo-islamique. Il dirige à Casablanca la revue *Prologues*, revue maghrébine du livre, la collection Religion et Société des éditions Prologues, et codirige la collection **Débats philosophiques** des éditions Le Fennec. Il a publié plusieurs études et collaboré à des ouvrages collectifs dont un essai sur la formation de la mystique musulmane.

### Mohamed Tozy

Politologue et sociologue marocain, Mohamed Tozy passe pour être le meilleur connaisseur des mouvements religieux marocains. Professeur de sciences politiques à l'université Hassan II de Casablanca, il est également expert-consultant auprès d'organismes internationaux. Spécialiste du mouvement islamiste marocain, il s'est fait connaître avec la publication de **Monarchie et islam politique au Maroc** (Presses de Sciences Po, 1999). Il est aussi l'auteur de **L'Islam quotidien au Maroc** (Prologues, 2008) et **Les usages de l'identité amazigh** (Annajah al Jadida, 2007).

# Fragments, autour des cartes blanches

## La Méditerranée en récits

### Thierry Fabre

Pourquoi la Méditerranée n'est-elle pas une simple «**mer avec des poissons dedans**» ? Comment se fait-il que notre regard sur cette mer entre les terres ne soit pas simplement maritime mais qu'il évoque un fait de civilisation, ou comme le soulignait Paul Valéry, une «**machine à faire de la civilisation**» ? C'est sans doute parce que la Méditerranée est chargée d'imaginaires, qu'elle est faite de récits, qu'elle est devenue, au fil de l'histoire, un territoire d'écriture, un lieu d'inspiration pour les écrivains.

J'aimerais explorer ici le «Musée imaginaire» de la Méditerranée, non à partir de tableaux, comme jadis André Malraux, mais à partir de quelques textes : Constantin Cavafy, Wajdi Mouawad, Ibn arabi, Garcia Lorca, Ivo Andric, René Char, Albert Camus et un texte personnel extrait de «Traversées».

La Méditerranée est à mes yeux un songe qui s'écrit, un horizon qui se traverse à partir des imaginaires. Allons sur ce chemin feuilleter quelques pages de cette Méditerranée en récits, fragments d'une mosaïque méditerranéenne ...

## L'ironie du ciel

### Mohamed Kacimi

Mon aventure théâtrale a commencé, il y a cinq ans au Soleil. À la demande d'Ariane Mnouchkine, écrire contre la nuit des religions, j'avais recueilli à l'époque ce que la poésie et le soufisme avaient initiés comme rires et révoltes face au dogme et aux interdits en terres d'Islam. Ce fut la création de «Le vin, le vent, la vie». Spectacle donné au festival d'Avignon. Agoumi était là, pour donner aux poèmes le sens de la transe et le rythme de la brûlure.

Depuis, fidèle à mon double lignage, enfant de Zaouïa et libre penseur, j'ai poursuivi ma recherche de ces histoires de liberté et d'insolence que l'homme invente surtout quand il côtoie le Livre de près, ou quand il fréquente le Seigneur à longueur de jour. J'ai donc fait de longs voyages à travers textes et terres de la Bible, du Sinaï à Tibériade. J'y ai trouvé les éclats du cœur et du rire du Hassidisme : Ce rempart ludique de la pensée que les mystiques juifs avaient dressé pour résister à l'effondrement de l'histoire, pour ne jamais laisser seul l'homme ni dans sa joie ni dans sa détresse.

Ces deux paroles, soufies ou hassidiques, pourtant séparées par des siècles, se font d'intimes d'échos. Elles semblent parfois jaillir de la même bouche. Le Cantique est incisé des quatrains Khayyâm, le Livre de Job coule dans le Jardin de Saadi, les illuminations de Rumi sont greffées par la joie de Rabi Nahman de Braslav, et à l'exclamation d'Ibn Arabi : l'amour est ma seule religion, répond l'obstination éclairée du Baal-Shem: il est interdit de désespérer. Ainsi, en ce temps de déchirure de la terre commune, temps de la brisure des vases de cette mémoire partagée, j'ai donc conçu ce chapelet d'histoires qui mêle et tisse parfois jusqu'à la fusion les deux visions du monde nées à Bagdad ou en Podolie, à Nishapour ou en Volhynie. Elles disent

l'aventure insensée de ces mystiques, soufis ou hassidims, qui ont gravi toute leur vie les marches qui mènent vers Dieu pour lui dire, tout haut et dans un grand éclat de rire, ce que les hommes n'ont jamais osé lui avouer au sujet de ses erreurs et de ses rêves.

## La dignité humaine ou comment limiter l'inhumain ?

### Ali Benmakhlouf

À partir de ces textes (Al Fârâbî, Averroès, Montaigne, la Motte le Vayer), il s'agit de montrer comment par une voie indirecte, on parvient à exprimer une critique de la cruauté et de la servitude. Le recours à l'exemple des bêtes par Montaigne et la Motte le Vayer est une expression dissimulée d'une critique de la cruauté politique. Torturer les animaux est un avant goût de la torture des hommes par les hommes. À «l'instinct à l'inhumanité» qui fait que les hommes prennent plaisir au combat des bêtes, Montaigne nous incite à substituer «le devoir d'humanité». La question de la dissimulation se retrouve dans le texte d'Al Fârâbî : il s'agit pour l'ascète menacé de mort de sauver sa peau, il se déguise en noceur et en homme ivre pour échapper à son arrestation aux remparts de la cité. Le texte d'Averroès nous invite à réfléchir sur le rite de l'immolation du mouton (fête du sacrifice) autrement que de façon particulariste. Comment éviter le sophisme du particularisme culturel ? Les cultures, grecque et arabe, sont si enchevêtrées que la reconnaissance d'emprunts de part et d'autre permet de mettre un peu plus de douceur entre les hommes, de civilité, et de lutter ainsi contre la violence.

Pour les horaires et lieux, voir programme p.19-21.

## Fragments et ses invités

### Thierry Fabre

Concepteur des **Rencontres d'Averroès**, Thierry Fabre est chercheur, essayiste et éditeur. Chercheur, il est coordinateur scientifique du réseau Ramses<sup>2</sup>, Réseau d'excellence des centres de recherche en sciences humaines sur la Méditerranée. Essayiste, il a créé le magazine Qantara à l'Institut du Monde Arabe, et est le rédacteur en chef de la revue **La pensée de midi**. Editeur, il dirige la collection «Bleu» aux éditions Actes Sud et co-dirige la collection Actes Sud/ MMSH. Thierry Fabre est notamment l'auteur de **Traversées** (Actes Sud, 2001, Grand Prix littéraire de Provence), **Le Noir et le Bleu** (Librio, 1998), **Eloge de la pensée de midi** (Actes Sud, 2007).

### Mohamed Kacimi

Mohamed Kacimi est auteur. Après des études de littérature française à l'Université d'Alger, il quitte l'Algérie en 1982 pour s'installer à Paris. En 1987, il publie son premier roman, **Le Mouchoir**. Deux années plus tard, il co-signe avec Chantal Dagrón, **Arabe vous avez dit arabe?**, un florilège des regards que les écrivains d'Occident ont posé sur le monde arabe et l'Islam. Tour à tour dramaturge (**Présences de Kateb Yacine**, Comédie Française, 2002), journaliste à **Actuel**, producteur à **France Culture** et conseiller littéraire au Centre National du Livre, Mohamed Kacimi anime depuis l'an 2000 l'association **Écritures Vagabondes** qui réunit des auteurs dramatiques.

### Ali Benmakhlouf

Agrégé de philosophie, Ali Benmakhlouf est professeur à l'université de Nice Sophia Antipolis. Il a écrit de nombreux ouvrages en logique et sur la philosophie arabe médiévale : Frege, **logicien philosophe** (PUF, 1997), **Russell** (Belles lettres, 2004), **Le nécessaire et le superflu** (Vrin, 2002), **Averroès** (Belles lettres 2000 et 2003), **Al Fârâbî, philosophe à Bagdad au Xe siècle** (Seuil, 2007), **Montaigne** (Belles lettres, 2008). Il est membre du Comité consultatif national d'éthique en France et membre de l'Institut international de philosophie. Au Maroc, Ali Benmakhlouf a dirigé l'édition de nombreux colloques aux éditions Le Fennec.

### Imane Zerouali

Imane Zerouali est metteuse en scène, comédienne et formatrice dans le domaine théâtral. Régulièrement sur scène depuis plus de vingt ans, elle a entre autres joué dans **Les fusils de la mère Carrar de Bertold Brecht** (1993), **Pas de mémoire, mémoire de pas**, monologue de Driss Ksikes (1999), **Ubu Roi** d'Alfred Jarry (2001), **Ahmed philosophe** d'Alain Badiou (2004). Elle a par ailleurs mis en scène **Shéhérazade** de Taoufiq El Hakim, **La poudre d'intelligence** de Kateb Yacine, **Le Saint des incertains** de Driss Ksikes et **Paradise blues** de Pascal Martin. Imane Zerouali dirige Arts Academy, qui abrite des ateliers de théâtre ainsi qu'une compagnie d'adultes.

## Scen'arts, de l'art et des idées

### IL / Houwa de Driss Ksikes

IL / Houwa est une pièce atypique qui, entre «les jeux de mots aussi nombreux qu'audacieux» comme le concède un article du Monde, parle de la soumission, et où l'absurde n'est jamais bien loin. Interprétée en darija et en français, la pièce a remporté un joli succès critique et populaire lors de sa présentation en automne dernier, et devrait poursuivre sa tournée au Maroc et à l'étranger.

**Mise en scène :** Jaouad Essounani. **Interprètes :** Amal Ayouch, Abdennebi Benniwi, Faïssal Azizi, Jamila El Haouani, Amine Ennaji, Abdelghani Kitab, Meryem Zaïmi.

**Musique :** Mouad Abbad. **Assistante à la mise en scène :** Imane Reghayé.

**Décor, costumes & scénographie :** Abdelhaï Serghrouchni et Nora Mohsin Ismael.

### Lu dans la presse

«La pièce de Driss Ksikes, mise en scène par Jaouad Essounani et interprétée par Dabateatr, est un beau spectacle sur la servitude Chacun a sa vérité, développe sa petite histoire. Les personnages se battent, se séduisent, s'écoutent, espèrent et désespèrent. Cette cosmogonie est prétexte à ironiser sur le pouvoir, à suggérer la détresse sociale et morale».

**Le Journal Hebdomadaire**

### Le destin de Youssef Chahine

L'épopée consacrée à Ibn Rochd, doublée d'une satire politique, et signée par l'immense Youssef Chahine. Le cœur du film **Al Massir**, ou Le destin en français, illustre sur grand écran la thématique choisie cette année, avec un message à retenir selon Youssef Chahine : «**se lancer dans la bataille. Averroès incarne ce que je prône depuis toujours: l'ouverture vers l'autre**». Le film a remporté le Grand Prix du Festival de Cannes en 1997.

### Lu dans la presse

«Youssef Chahine doit faire quelques envieux du côté de Hollywood. Les bons et les méchants du Destin sont en effet les plus convaincants, les mieux dessinés, les plus hauts en couleur qu'on ait vus depuis longtemps (...) Le Destin, s'il offre à l'œil tous les appareils, les palais, les sabres et les turbans de la fresque historique, manifeste ouvertement sa brûlante actualité».

**Telerama**

### Soirée de clôture au restaurant Zerda

Pour clôturer cette 1ère édition en beauté, le public a rendez-vous pour un ultime rendez-vous Scen'arts, un dîner spectacle au 7 de la rue Patrice Lumumba de la capitale, au restaurant Zerda. L'adresse est aussi connue sous le nom Chez Michel, du nom de son patron Michel Marciano.

### Lu dans la presse

«Dès que vous franchissez le seuil, vous vous sentez en ambiance intimiste, tout de suite à l'aise. Décor en bois, petites tables carrées, surmontées de chandeliers dont les bougies, associées aux appliques discrètes, fournissent l'éclairage particulier aux endroits où l'on se sent bien».

**Maroc Hebdo**

Pour les horaires et lieux, voir programme p.19-21.

# Hommage à Bruno Etienne

## Mohamed Tozy

Avec son accent du midi bien appuyé, ses fausses colères et ses vraies expressions de tendresse, Bruno Etienne a marqué la scène universitaire marocaine entre 1977 et 1980. Il est arrivé en mai-juin 1977, à un moment où l'Université commençait à ployer sous la masse des cohortes de plus en plus nombreuses d'étudiants recrutés au-delà des cercles des élites urbaines. Une popularisation voire une ruralisation qui en faisait un lieu de savoir mais aussi le seul lieu d'expression des antagonismes politiques dans le Maroc des années de plomb.

Les débats sur le statut épistémologique des sciences sociales se résumait dans un combat sans merci sur fond de dictature entre les tenants d'une vision stalinienne du socialisme scientifique et quelques rares âmes égarées qui braconnaient sur les frontières à peine esquissées d'une science sociale en gestation, s'arrachant au structuralisme pour aller prospecter du côté des savoirs ethnographiques, largement déconsidérés par le discours anticolonialiste.

Avec un enseignement très peu orthodoxe dans une faculté de droit, Bruno Etienne s'est très vite positionné au centre de ce débat au côté de feu Paul Pascon [1]. Alors que la majorité des intellectuels en acte s'évertuait à caractériser la formation économique et sociales marocaine, hésitant entre le concept de mode de production féodale ou celui de mode de production asiatique, Bruno Etienne invitait les étudiants à regarder les camisards de R.Allio (1971) et à descendre sur le terrain sur les traces des pèlerins de Sidi Massoud ou à dresser des schémas descriptifs sur la circulation des bougies dans un complexe symbolique comme celui de Sidi Ahmed Ben Ichou. Plus tard, sa curiosité le mènera sur les pâturages du Haut-Atlas chez les Ahansala, pour des virées qui lui permettront de mesurer la force du pouvoir symbolique de chorfas en guenilles, loin des pistes des randonneurs.

Avec une très faible préparation théorique qui n'était compensée que par un enthousiasme débordant, plusieurs des futurs chercheurs du Maroc contemporain ont relevé le défi. Là où la sociologie conventionnelle se contentait de commenter les classiques de la sociologie post-comtienne, les juristes de Bruno Etienne se lançaient dans une quête désordonnée et parfois naïve de l'anthropologie, relisant les rares traductions de Gellner et quelques textes de C.Geertz, tout en regardant avec admiration de nouvelles idoles de la scène universitaire locale : Abdallah Laroui, Paul Pascon, Abdallah Hammoudi, Abdelhay Diouri....

Quel hommage plus grand rendre à Bruno Etienne, que de reprendre trente ans plus tard, en 2009, une recherche sur les pratiques religieuses qui entend faire mûrir une intuition formidable qu'il avait eu en réhabilitant Max Weber et en anticipant l'émergence d'un phénomène de religiosité urbaine qui va transformer durablement le paysage politique du monde musulman à la fin des années 1970. En 1978 et 1979, Bruno Etienne va

initier, dans le cadre de son cours de méthodes de sciences sociales, deux campagnes d'observation sur les pratiques religieuses à Casablanca. Ce travail a permis de mettre en exergue les dynamiques religieuses en cours et surtout de traiter sur le même pied d'égalité les pratiques orthodoxes et les pratiques hétérodoxes. L'association d'une approche empirique et d'un référentiel théorique «synchrétique webero-durkheimie» a donné lieu à une réhabilitation de l'observation in situ du religieux. Le Maghreb musulman (1979) sera le cadre de publication d'une série de textes qui couvrent un large spectre des pratiques religieuses. L'instrumentalisation du religieux dans le champ politique est esquissée à travers une description du processus de monopolisation de la production des valeurs symboliques par la monarchie (Tozy, M, 1981). L'observation de terrain a permis d'établir une cartographie de la sainteté à Casablanca. Dans les textes publiés «Magie et thérapies à Casablanca» et «Le glissement des obligations islamiques vers le phénomène associatif à Casablanca», Bruno Etienne affiche son projet de prolonger en les discutant les travaux de Gabriel Lebras [2]. Si la description des ziaras des saints et des pratiques magiques des voyantes s'inscrivaient dans la tradition anthropologique de l'observation de l'islam des marges, les descriptions des nouvelles formes militantes de religiosité qui annonçaient la naissance de l'islamisme politique étaient inédites. C'est dans ces textes qu'on a pu lire l'une des premières descriptions du profil d'un islamiste [3]. En fait, le projet s'inscrivait dans une approche plus globale qui visait à rendre compte des liens qu'entretiennent le type de religiosité pratique et les rapports d'autorité dans le système politique. [4] (Etienne, 1983)

Bruno est décédé à Aix en Mars 2009 suite à une maladie foudroyante qui l'a enlevé alors qu'il s'apprêtait en quittant l'enseignement à se consacrer à d'autres recherches sur le mouvement confrérique en Europe.

[1] Sociologue marocain décédé en 1985, chef de file d'une école de sociologie rurale marocaine

[2] «A partir d'une enquête de type européocentriste établie par G. Lebras nous avons essayé de vérifier si les cinq pratiques religieuses canoniquement obligatoires étaient assumées en commençant par la prière et l'aumône.», p.235

[3] «Les islamistes sont des musulmans qui, en général après une conversion brutale, décident de respecter rigoureusement ce qu'ils estiment être les principes de la loi. Ce projet individuel créateur d'une image positive de soi s'accompagne d'un projet social.», p.251

[4] Le travail présenté ici ne peut être compris que comme une partie d'un tout car il s'intègre dans un ensemble qui s'intitule : Les Arcanes du sultanat, essai d'interprétation de la monarchie marocaine.

Voir programme p.20.

## Un concours d'essai pour les jeunes penseurs

Dans un souci d'ouverture au jeune public, appelé à prendre une plus grande place dans les éditions à venir, **Sous le signe d'Ibn Rochd** invite les élèves de terminale de la région de Rabat, en arabe et en français, à dissenter sur « **La raison et la liberté** ».

### L'idée

« **Oser savoir** » disait Kant, tel pourrait être l'objectif principal de cet exercice d'écriture sur la « raison et la liberté ». Il s'agit de fournir aux élèves participant à ce « jeu » la possibilité de s'initier à la réflexion et aux techniques de l'argumentation dans un monde où la vitesse de la communication prime sur l'effort du raisonnement, et où l'attachement au « nouveau » se fait, progressivement, au détriment de la mémoire et de l'interrogation.

Réfléchir sur la « raison et la liberté », aujourd'hui, c'est donner aux jeunes la possibilité de démontrer une certaine rigueur intellectuelle et un minimum d'esprit critique à l'égard des opinions communes et aux tendances à l'individualisme narcissique.

Les efforts philosophiques d'Ibn Rochd, de Descartes, ou d'autres, ont été toujours préoccupés par les grandes questions de la vie, de l'existence, telles la raison, la liberté, l'altérité. Et ont construit leurs pensées souvent, contre les pouvoirs de l'obscurantisme et la négation de l'Autre

### Le jury scientifique

Afin de primer les trois premiers essais, un jury composé de professeurs et inspecteurs de philosophie, bilingues, a été constitué. Il se compose de :

Mustapha Amal  
Boubker Benomar  
Guillaume Badoual  
Aïcha Ounous  
Mohamed Sghir Janjar

### Les prix

Deux catégories d'élèves concourent, les arabophones et les francophones. Pour chacune, deux prix sont prévus.

## Trois jours de débat et de plaisir

### Programme du mercredi 6 mai

#### Fragment

##### Carte blanche à Thierry Fabre

Textes mis en espace par Imane Zerouali et lus par Aïcha Ayoub, Nadia Benayad, Ghizlaine Benjamaâ, Thierry Corbeau et Landri Hillairet.  
Salle Gérard Philippe, Institut Français de Rabat

**15h - 16h30**

#### Agora

##### Politiques et ritualisations de la religion

Animée par Nouredine Affaya.

Les invités : Felice Dassetto, Raphaël Liogier et Mohamed Ennaji.  
Auditorium, Bibliothèque Nationale du Royaume du Maroc

**17h30 - 19h30**

#### Scen'art

##### IL / Houwa de Driss Ksikes / Jaouad Essounani

Assistante à la mise en scène : Imane Reghayé  
Salle Bahnini

**20h30** (Adultes 50 dhs - Etudiants 30 dhs)

## Programme du jeudi 7 mai

### Hommage à Bruno Etienne

#### Coordonné par Mohamed Tozy

Avec la participation de Hassan Rachik et Raphaël Liogier.

Et en présence de Mme Etienne, Maryse Almira.

L'hommage comporte des lectures de textes et une projection de vidéos.

Auditorium, Bibliothèque Nationale du Royaume du Maroc

10h-12h

### Fragment

#### Carte blanche à Mohamed Kacimi

Textes mis en espace par Imane Zerouali et lus par Aïcha Ayoub, Nadia

Benayad, Ghizlaine Benjamaâ et Landri Hillairet.

Salle Gérard Philippe, Institut Français de Rabat

15h - 16h30

### Agora

#### Enjeux de la sécularisation

Animée par Mohamed Sghir Janjar.

Les invités : Abdennour Bidar, Abdou Filali-Ansary et Joan-Francesc

Pont-Clemente.

Auditorium, Bibliothèque Nationale du Royaume du Maroc

17h30 - 19h30

### Scen'art

#### Le destin de Youssef Chahine

Salle 7ème Art

20h30 (Adultes 20 dhs - Etudiants 15 dhs)

## Programme du vendredi 8 mai

### Fragment

#### Carte blanche à Ali Benmakhlouf

Textes mis en espace par Imane Zerouali et lus par Aïcha Ayoub,

Nadia Benayad, Ghizlaine Benjamaâ et Landri Hillairet.

Salle Gérard Philippe, Institut Français de Rabat

15h - 16h30

### Agora

#### L'État et la gestion des fondamentalismes

Animée par Driss Ksikes.

Les invités : Mohamed Tozy, Burhan Ghalioun et Ana Planet.

Auditorium, Bibliothèque Nationale du Royaume du Maroc

17h30 - 19h30

### Clôture avec remise du prix

#### « Concours d'essai »

Auditorium, Bibliothèque Nationale du Royaume

du Maroc 19h30 à 20h

### Dîner spectacle de clôture

Chez Michel - Zerda

21h00 (Entrées 100 dhs)

## Remerciements

**Sous le signe d'Ibn Rochd** tient à remercier ses partenaires sans qui cette aventure n'aurait pas été possible, l'Association de Recherche en Communication Interculturelle l'ARCI, l'Académie Régionale de l'Education et de la Formation de Rabat Salé Zemmour Zaer, la Bibliothèque Nationale du Royaume du Maroc, la salle Bahnini du ministère de la Culture, le Centre Cinématographique Marocain, e Center for Cross Cultural Learning, la fondation CIDOB, Espaceculture \_Marseille et la Région Provence - Alpes - Côte d'Azur, la Fondation du Roi Abdul Aziz Al Saoud, le Groupement des Jeunes Chercheurs, l'Institut français de Rabat, l'Institut des Hautes Etudes de Management, l'UNESCO, l'école Averroes, ainsi que nos partenaires médias, Atlantic Radio, le quotidien AuFait, Le Journal hebdomadaire et les mensuels Le Courrier de l'Atlas et Exit.

### Comité de pilotage :

Noureddine Affaya  
Driss Khrouz  
Driss Ksikes  
Michel Péraldi

### Organisation :

#### RABAT

Meryem Kettani  
Aïda Semlali

#### MARSEILLE

Jean-Jacques Gilliard  
France Irrmann  
Soisik Voinchet-Zuili

#### BARCELONE

Yolanda Onghena

### Conception graphique :

Hicham Zemmar

**Renseignements :** +212 (0) 5 37 70 35 03  
+212 (0) 6 61 07 63 19  
+212 (0) 6 61 12 00 08  
souslesignedibnrochd@gmail.com

## Ils font confiance à Sous le signe d'Ibn Rochd.

Des partenaires de renom accompagnent la 1<sup>ère</sup> édition de **Sous le signe d'Ibn Rochd**.

### Espace Culture

L'association marseillaise au service du public et des professionnels de la Culture, anciennement connue depuis 1976 sous le nom d'Office de la Culture de Marseille, produit et organise **Les Rencontres d'Averroès** depuis leur création en 1994 et accompagne cette année la naissance de **Sous le signe d'Ibn Rochd** avec le soutien de la Région Provence – Alpes – Côte d'Azur.

### CIDOB

La fondation privée CIDOB à Barcelone, Centre d'études et de recherches en relations internationales, a vocation depuis les années 70 à générer des idées dans les zones de prédilection, dont la Méditerranée et le Monde Arabe.

### UNESCO

L'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, qu'on ne présente plus, s'associe via son bureau de Rabat à la première édition de **Sous le signe d'Ibn Rochd**.

### La Bibliothèque Nationale du Royaume du Maroc

Inaugurée le 15 octobre 2008, elle est destinée au grand public et aux chercheurs. L'une des principales missions de la Bibliothèque Nationale du Royaume du Maroc est la collecte, la valorisation et la conservation du patrimoine documentaire et culturel national.

### L'institut français de Rabat

Centre culturel phare de la capitale doté d'une belle salle de spectacle, Gérard Philippe, il accueillera la mise en espace des cartes blanches.

### AREF

L'Académie Régionale de l'Education et de la Formation de Rabat Salé Zemmour Zaer a la charge de mettre en œuvre la politique d'éducation et de formation, dans les limites de son ressort territorial, et ce compte tenu aussi bien des priorités et des objectifs nationaux établis par l'autorité de tutelle, que des spécificités régionales.

